

## Octobre 2004. La société du spectacle

C'est alors que j'appris en rentrant de vacances fin août la mort du merveilleux musicien Carlos Kleiber que me vint rageusement l'envie de crier mon éditorial ce mois-ci. Cet homme consacra toute sa vie à la perfection. Dans la plus absolue discrétion, la plus totale humilité, il étudia et répéta cinquante années durant pour, par exemple, exécuter la 6<sup>e</sup> symphonie de Beethoven la plus ébouriffante de tous les temps. Aimé de ses collègues musiciens, vénéré du public initié à son art, fuyant les journalistes en passant par les portes dérobées, Carlos Kleiber était devenu malade. Malade de peur de ne pas atteindre la beauté ultime, et voici vingt ans qu'il n'osait presque plus jamais affronter le public. Profondément atteint par cette peur fébrile, puis par le décès prématuré de son épouse, il contracta un cancer contre lequel il lutta de longues années. Il y a succombé au mois de juillet dernier dans l'indifférence générale d'un public « people » qui va se jeter sur les derniers gargouillis plastifiés de la musique électro-vide, consommer les déballages cocufiés d'Adjani ou se vautrer devant les prouesses de « cons-académie ».

Les franc-maçons, eux-aussi, d'année en année, se prostituent à la fange de la société du spectacle. Même si l'on peut croire qu'il y aura toujours ceux qui s'efforcent de ciseler un rituel parfait et bien appris pour faire vibrer ces colonnes de temps que l'on appelle « tradition spirituelle », il y a surtout ceux qui réécrivent constamment les leurs pour les mettre à la mode, les maintenir sous les projecteurs de la société du spectacle. Il vaut mieux que cette maçonnerie soit facile à consommer, autant la mettre à la portée des consommateurs de merdestory, plutôt que d'exiger d'eux un effort, non ? Et puis, ne nous fatignons pas à pratiquer l'ascèse de nos cérémonies, à les travailler dans le laboratoire, seuls ou en groupe. Il suffira d'arriver le soir, de lire – mal de préférence – un texte qui restera inconnu toute une vie « d'initié » durant, faute d'avoir été appris à la maison, médité avant le sommeil. Le moindre effort est celui du plaisir immédiat : on arrive, on lit, on passe à table, l'initié dit qu'il est content par politesse en prenant un air de bénitier, puis on rentre.

Mais « on » ne connaîtra jamais le plaisir d'un grand crû veilli vingt ans, seules les satisfactions répétées du cocktail déjà tout fait avalé à la va-vite le soir en rentrant du bureau, en regardant l'étrange lucarne débiter ses inepties formatées.

Cet été, des obédiences françaises ont, elles-aussi, connu des apothéoses : des campagnes électorales contradictoires. Enfin la Démocratie éclatait, et triompherait bientôt de l'étrange théocratie cooptée de nos chefs ! Enfin, le foutoir électoraliste arriverait dans les loges, pour terminer d'oublier l'essentiel ! Enfin, lodge-story se déballait dans les médias, offrant des tribunes à des Iznogoude mal initiés au prétexte d'information et de transparence démocratique. Ainsi les coassements des mini-chefs atteignirent-ils la dignité des cocufiages d'actrices et des procès de politicards, ainsi ces sombres « initiés » rédempteurs de démocraties existèrent-ils aux regards de la société du spectacle pendant quelques semaines, au grand bénéfice (?) de leurs obédiences respectives. Les journalistes, qui sont les pontifes de cette société du spectacle, brandissant haut le « droit de savoir » contre le secret de nos petits gestes et de nos petits mots, se sont encore payé du maçon grâce aux pires d'entre-nous. Bravo !

Mes frères et sœurs, pour exister, soyons nous-mêmes, ailleurs, « là-bas ». Aucune mode, aucun « droit de savoir », aucune facilité temporelle ne rendront la franc-maçonnerie meilleure, mieux, plus « ceci » ou plus « cela » en bien, car l'usine n'a jamais su remplacer le geste de l'artisan, ni la messe télévisée la disponibilité du prêtre.

Il y aura toujours des Carlos Kleiber pour mettre cinquante ans à comprendre une seule symphonie, et des star de télé qui prendront deux jours pour concocter des morceaux benets à deux accords.

Il y aura beaucoup de lecteurs de *Libé*, de *Paris-Match*, mais peu de maçons qui lâcheront, hélas, Oswald Wirth ou « la clé d'Hiram » au profit de Guy Debord (note : l'auteur de *La Société du spectacle...*) ou d'Henry Corbin, de Nietzsche ou d'Héraclite, pour meubler leurs soirées.

Je souhaite donc à ceux que cela concerne une bonne campagne électorale au sein des loges et dans les couloirs, aux autres je formule le vœu qu'ils vivent assez longtemps pour comprendre leurs rituels, comme un Kleiber vécut soixante quatorze années pour ne plus croire avoir compris Beethoven. Il y aura décidément, hélas, beaucoup d'appelés et peu d'élus, comme dit en conclusion l'ancienne cérémonie de la Marque, citant là saint Matthieu (qui n'est pas passé à la télé).